

LA CHAUX-DE-FONDS Le TPR ouvre sa saison avec une création de la compagnie Frakt.

Un retour à la campagne

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Pendant plusieurs années, la compagnie Frakt a reposé sur trois piliers, Pascale Güdel, Alice Müller et Gergely Kispal. Le bilinguisme est devenu la marque de fabrique de ce travail collectif vampirisant faits divers, personnages réels, interviews ou fictions documentaires. Seule à la barre depuis l'envol de ses deux collègues vers la Hongrie, Pascale Güdel a quelque peu changé de cap. «*Je continue à faire vivre la compagnie, mais concevoir toute seule un spectacle de A à Z n'avait plus de sens. Je fonctionne de manière un peu plus classique.*» Pour ce nouveau projet, Frakt s'est emparé d'un texte du dramaturge Philippe Minyana, «*Tu devrais venir plus souvent*». Coproduite par le Théâtre populaire romand (TPR), à La Chaux-de-Fonds, cette création s'installe à Beau-Site dès mardi prochain.

Pascale Güdel, pourquoi vous êtes-vous orientée vers ce texte de Minyana?

Je m'étais fixé pour objectif de travailler sur un texte préexistant. Quand on a eu l'habitude de faire ses propres montages ou de travailler une écriture de plateau, il est compliqué de trouver un texte qui nous laisse une part de liberté. «*Tu devrais venir plus souvent*» est un monologue écrit sans ponctuation, chose qui m'a beaucoup interpellée. Il permettait de faire un grand travail d'adaptation; sur scène, nous serons trois, deux comédiennes et un comédien. L'aspect formel comme la thématique de cette pièce m'ont séduite.

Minyana parle de retrouvailles familiales, de retour à la campagne... Sur quelle tonalité les décline-t-il?

Il nous parle d'un exil minuscule, d'un retour à soi, du besoin de retrouver une harmonie. La



Pascale Güdel, Sandro De Feo et Anna Pieri (de gauche à droite) se partagent le récit d'un voyage immobile. SP-GUY PÉRRENOUD

narratrice, ou le narrateur, se souvient de sa dernière visite à la famille, installée en région rurale, et en fait le récit. Les paysages traversés en voiture sont évoqués, ils ramènent à l'enfance, à quelque chose qu'on connaît et qui rassure. Puis, petit à petit, on commence à entendre ce que disait un tel ou une telle. C'est une sorte de road-movie mental, ou de voyage immobile. L'écriture est très sensible, assez poétique. Nous sommes dans le souvenir, mais quelques saynètes sont jouées, il y a des fragments de dialogue piqués de beaucoup d'humour. On sent, aussi, le décalage entre celle qui est partie à la ville et ceux qui sont restés à la campagne, le sentiment de culpabilité qui peut s'immiscer dans ces rapports.

Pourquoi avez-vous choisi de porter à trois ce monologue?

Ce monologue a été joué comme tel à plusieurs reprises, mais en 2006 je crois, trois femmes l'avaient déjà pris à leur compte. Nous, nous avons choisi d'y mêler une voix d'homme. Les premières représentations (rédi: au CCL à Saint-Imier) m'ont démontré que cela fonctionne. J'avais besoin d'universaliser le propos. Je voulais qu'il ne devienne pas seulement l'histoire d'une femme qui est partie s'installer en ville et revient régler ses comptes avec sa mère, mais qu'un homme puisse s'y reconnaître. Pour moi, c'est un récit plein de tendresse qui peut parler autant aux hommes qu'aux femmes. J'ai voulu l'ouvrir, pour que chaque spectateur puisse ac-

complir son voyage personnel au fil de ces bribes de souvenirs.

Vous avez opté pour une scénographie dépouillée. Par volonté de mettre pleinement en avant le texte lui-même?

Exactement. Nous avions envie de proposer une sorte d'écrin pour ce texte, car le style de Minyana relève vraiment du théâtre de la parole. Ce texte est tellement fort que ce pourrait être un texte radiophonique; il se prête très bien à la seule écoute. Il était très délicat de ne pas devenir illustratif; nous avons essayé de mettre des objets concrets sur scène, mais nous nous sommes très vite rendu compte que le propos n'en avait pas besoin. Ce qui marche le mieux, c'est d'être le plus sincère

possible et de laisser l'imaginaire du spectateur se créer lui-même ses images. Dans cet espace scénographique neutre, d'aspect un peu clinique, nous travaillons sur un sol en granulat; il apporte un côté charnel, présent dans le texte. Il peut aussi faire référence à la terre du pays natal, où l'on va puiser ses souvenirs. Le travail sonore effectué par le musicien Jonas Kocher – il a créé des sons très concrets ou des ambiances très fines –, sert lui aussi d'écrin au texte, de même que les lumières. J'attache beaucoup d'importance à l'aspect esthétique des éclairages.

Qu'avez-vous envie de défendre au théâtre?

En tant que comédienne, j'ai joué dans des classiques, de

EN TROIS ACTES

LES REPRÉSENTATIONS La Chaux-de-Fonds, Beau-Site, du ma 27 au ve 30 septembre à 20h15.

PASCAL GÜDEL Née en 1981, elle a grandi dans le Jura et se partage aujourd'hui entre Bienne et Lausanne. Diplôme du Conservatoire de Lausanne en poche, elle a entre autres joué sous la direction d'Andrea Novicov, Domenico Carli, Jean Liermier, Geneviève Pasquier. En 2005, elle cofonde la compagnie Frakt à Bienne, avec deux comédiens issus du Conservatoire de Berne.

PHILIPPE MINYANA Né à Besançon en 1946, il a débuté sa carrière théâtrale en tant que comédien. Il signe sa première pièce en 1979, «Premier trimestre», et la met lui-même en scène. Il en a écrit une quarantaine d'autre depuis, dont «La maison des morts», «Inventaires», «Une femme». En 2010, le Grand Prix du théâtre de l'Académie française a couronné son œuvre.

nombreuses productions pour le jeune public, ou un même dans un spectacle très technologique qui se jouait à la fois à Genève et à Montréal. Je trouve jouissif de se mettre ainsi au service de formes très diverses. Du théâtre que je défends en tant que directrice de compagnie, on me dit souvent qu'il est exigeant. En même temps, j'ai envie de m'adresser à des gens qui ne vont jamais au théâtre, et de les surprendre. J'aime travailler autour de la langue, ou de la pluridisciplinarité. Fonctionner en équipe m'intéresse, j'aime pousser les comédiens un peu au-delà de leur fonction. Dans ce spectacle-ci, par exemple, nous nous sommes tous occupés des costumes. ●